les provinces d'Echigo, de Shinano, d'Uyo et de Totomi. En 1878, la production atteignait 1,035,000 litres, tandis qu'en 1874, elle était, au poids, de 462,000 kilogrammes ; dès 1884, le poids extrait dépassait 4,272,000 kilogrammes. Actuellement, ces chiffres sont largement distancés.

Si nous descendons plus au sud, nous arrivons en Birmanie, où des gisements fort importants ont été découverts il y a relativement peu de temps ; dès le début, les travaux donnaient de beaux résultats et l'on extrayait près de 28,000 tonnes. En 1867, on pouvait même dire : " Le pétrole abonde dans l'Empire Birman, spécialement dans le bassin de l'Irawaddy ; en 1862, les puits étaient au nombre de 520, fournissant 18 millions de litres d'une huile riche en paraffine." Aujourd'hui, il y a plus de 602 puits à pétrole. D'un mot seulement nous rappellerons la découverte qui a été faite de riches dépôts de pétrole dans le district d'Assam, dans l'Inde anglaise ; dans le Beloutchistan on a signalé l'existence de quantités considérables d'huile minérale, de qualité inférieure il est vrai.

Il nous reste encore à passer la mer, à nous rendre dans l'archipel de la Malaisie, et nous verrons le pétrole abonder aux Célèbes, à Java ; il coule même fréquemment à la surface du sol. A Bornéo, il suffit souvent de creuser un trou peu profond pour le voir aussitôt apparaître. A Sumatra, il en est de même et les sources prennent un développement rapide ; il a déjà été concédé plus de 800 kilomètres carrés, et des experts ont déclaré que toute l'île était richement dotée de cette matière. Les principaux gisements, situés dans la province de Laukhat, sont tout près de la côte.

Ajoutons un dernier mot pour dire que l'Australie, dans les districts de Maitland et d'Ullawara, fournit près de 15,000 tonnes d'huile par an, et surtout que, sans parler de la Tasmanie, la Nouvelle Zélande possède des exploitations sérieuses. C'est depuis 1866 qu'on y a reconnu le pétrole, qui y présente, du reste, d'excellentes qualités.

Arrêtons ici cette énumération un peu aride, mais qui, eu égard de sa brièveté, aura montré sans doute les réserves fort importantes de pétrole que possède la terre, en ne parlant que de celles qui sont constatées et auxquelles, sans doute, beaucoup d'autres viendront se joindre ; si l'on veut bien se reporter à ce que, dans notre premier article, nous avons dit des nouveaux usages in-

dustriels du pétrole, du rôle que doit jouer cet excellent combustible liquide, on comprendra toute l'importance des indications que nous avons pu fournir.

DANIEL BELLET.

Pour l'intelligence de cet article nous rappellerons que :

Un hectolitre = 22.02 gallons.
 Un hectare = 2½ arpents.
 Un kilomètre = 0.62137 mille.
 Un mètre = 1.0939 verge.

CUBA

Au moment où les Cubains sont en révolte contre leur mère-patrie, l'Espagne, pour lui arracher l'autonomie dont nous jouissons nous-mêmes ; pour être libres comme nous le sommes, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur la situation économique de cette île qu'une main de fer empêche de progresser en la pressurant.

Voici ce que dit de Cuba, M. Paul Dreyfus, dans l'*Economiste Français* :

La situation économique de l'île de Cuba est intéressante à examiner ne fût-ce que très rapidement, car elle paraît être la démonstration à peu près complète des tristes résultats que peut donner une richesse naturelle d'une valeur considérable, lorsqu'elle est exploitée sans intelligence, surtout quand sa situation ethnographique est sujette à tous les tiraillements, et à proximité d'un grand marché dont les intérêts sont en flagrante contradiction avec les conditions protectrices de cette richesse.

La situation économique dans l'île de Cuba se ressent au point de vue monétaire de la grande rareté de l'argent, qui vaut à peu près 2 0/0 d'intérêts par mois dans la province de Nuevitas ; au point de vue financier, d'un grand désordre ; commercialement, d'un système de monopole à l'intérieur et d'une tarification douanière hostile au commerce extérieur et au point de vue fiscale d'une perception par trop centralisatrice.

L'île de Cuba souffre encore d'un système de transports maritime, favorisant les relations directes avec la métropole au grand dommage des intérêts insulaires, qui ont vivement protesté et demandé l'imposition sur les produits métropolitains importés à Cuba, d'un droit d'entrée égale à celui qui frappe les provenances étrangères, moins une réduction de 40 0/0 à titre de marge protectrice ; et pour les produits cubains importés en Espagne un droit

d'entrée modéré leur permettant de lutter contre les marchandises similaires d'origine nationale ou exotique.

Les autorités cubaines ne publient guère des statistiques du mouvement commercial intérieur ou extérieur, ce qui rend difficiles les recherches sur les importations et exportations et tout à fait problématique l'exactitude des chiffres, même lorsqu'ils sont d'origine consulaire, la seule source d'où l'on puisse les tirer. Ces chiffres ont, en outre, le désavantage d'être toujours en retard : ainsi pour les sorties de l'île de Cuba, nous en sommes réduits aux résultats approximatifs de l'année 1894, ceux de l'année 1895 n'étant pas encore parus.

Les deux grands produits de l'île Cuba sont, comme on sait, le sucre de canne et le tabac. Pour la dernière campagne connue,—celle de 1893-94,—la production de sucre a été évaluée à 1,054,214 tonnes, en excédant de 238,320 tonnes ou de plus de 29 0/0 sur celle de la campagne précédente. De cette récolte, 1,023,719 tonnes ont été exportées ; l'importance des destinations se divise ainsi : Etats-Unis, 965,524 tonnes ; Canada, 24,372 tonnes ; Espagne, 23,295 ; Grande-Bretagne, 10,528 tonnes. M. Licht, une autorité dans la question, a évalué la récolte du sucre dans l'île de Cuba en 1894-95, à un million de tonnes, contre 2,125,000 tonnes pour tous les autres pays producteurs de sucre de canne, et 4,975,000 tonnes de sucre de betteraves dans les différents pays producteurs du monde.

Si la production du sucre de canne augmente ou se maintient à la Havane, les sorties de ses célèbres cigares sont au contraire en notable diminution depuis quelques années, par suite surtout des droits excessifs qu'ils ont à acquitter aux Etats-Unis. Ainsi, les expéditions de cigares de la Havane, qui avaient atteint le chiffre respectable de 250,476,000 en 1889, sont tombées à 211,823,800 en 1890, à 196,664,800 en 1891, à 166,712,000 en 1892, à 147,365,000 en 1893, et à 134,210,000 seulement en 1894. C'est pour les cinq années une diminution totale de 396,606,000 cigares qui au prix moyen de 120 fr. le mille représentent une perte de 79,121,200 francs.

Les importations dans l'île de Cuba se composent surtout de farines de blés, de charbon, et de machines, pour la plupart de provenance espagnole ou nord-américaine. Les droits d'entrée sur le matériel mécanique ont exigé, pour donner des exemples, le paiement d'une